

FERNÁNDEZ FÉLIX Ana,
Cuestiones legales del Islam temprano : la 'Utbiyya y el proceso de formación de la sociedad islámica andalusí

Madrid, CSIC, 2003. 604 p.

Après une courte présentation, l'ouvrage se divise en : *La 'Utbiyya y el derecho islámico en al-Andalus* – I. al-'Utbi ; II. La obra jurídica de al-'Utbi ; III. La transmisión de la 'Utbiyya ; IV. La 'Utbiyya y el derecho mālikí en al-Andalus –, et *La 'Utbiyya y el proceso de formación de la sociedad islámica andalusí* – V. Las *masā'il* relativas a al-Andalus ; VI. Cuestiones legales relativas a *dimmīs*. Conclusiones. Apéndices : cuestiones relativas a al-Andalus, cuestiones planteadas por alfaquies andalusies, cuestiones relativas a *dimmīs*. Fuentes y bibliografía.

Reconnaissant que « les textes juridiques islamiques sont fondamentaux pour connaître l'histoire du développement légal musulman et comprendre le contexte social qui génère et applique ces normes », A.F. F. s'est attachée à analyser la *Mustahrağa/Utbiyya*, comment et quand surgit cette œuvre, sa structure, son contenu et l'importance de cette compilation juridique dans al-Andalus, ainsi que le fait qu'Abū I-Walid ibn Rušd (m. 520/1126) en ait composé, de 506/1113 à 519/1125, un volumineux commentaire, son *Kitāb al-bayān wa l-taḥṣīl*. Les pages 395-500 tentent d'illustrer le parti que l'on peut tirer de la 'Utbiyya pour analyser le processus de formation de cette société islamique occidentale, tablant sur les réponses faites à des questions posées par des gens originaires d'al-Andalus, ou ayant trait à ce pays. L'accent est mis sur les facteurs d'intégration et d'exclusion des musulmans face aux communautés *dimmīs*.

Muhammad b. Ahmad b. 'Abd al-'Aziz b. Abi 'Utba... Abū 'Abd Allāh al-Umawi al-'Utbi al-Qurtubī (m. 255/869) commença par étudier avec l'andalou Yahyā b. Yahyā al-Laytī, avant de voyager en Ifriqiya (où il suivit les cours de Saḥnūn b. Sa'īd) et en Égypte (où il fut peut-être élève d'Asbag b. al-Faraḡ), mais ne poussa point jusqu'à La Mecque. De retour à Cordoue, son prestige fut grand (A.F. F. a retrouvé la trace de 48 disciples) et al-'Utbi entreprit la tâche de réunir les [Réponses] aux questions posées [à Mālik b. Anas] qui ne figurent pas dans la *Mudawwana* ou [Al-]*masā'il* *al-mustahrağa min al-asmi'a mimmā laysa fi l-Mudawwana*, également connue sous le titre de *Al-'Utbiyya*. Ouvrage dont 72 transmetteurs ont été repérés par A.F. F. Le titre même indique qu'il s'agit d'un « supplément », du type *musnad*, puisque son auteur avait choisi de ranger ses données par transmetteurs – bien que 'Abd Allāh b. Muhammad al-A'raḡ (m. 309/921) l'ait « reclassé » par matières pour son usage en Ifriqiya.

La 'Utbiyya n'égalait jamais le prestige ni la reconnaissance générale de la *Mudawwana*. Nombre de critiques s'élèveront à l'encontre de la 'Utbiyya et de la méthode

suivie par son compilateur. 'Iyād a recueilli l'opinion d'Ibn Waddāh (m. 286/899) qui « y voyait force erreurs/ *haṭa'* *kaṭīr* ». Muhammad b. 'Abd al-Ḥakam (317/929) en faisait « un tissu de faussetés / *gullahā kaḍūban*, de questions sans fondement, de [consultations] discréditées et rebattues, de versions discordantes [soi-disant] faites à des sessions que les personnes présentes à ces consultations n'acceptent pas. Il préféra même faire cadeau de son exemplaire de crainte qu'il ne figure dans son héritage. » Ibn Lubūba (m. 314/926) la jugeait « farcie de *riwāyāt maṭrūḥa* et *masā'il ḡarība* et ne pouvant être enseignée qu'aux personnes capables de séparer le vrai du faux ». Toutes les critiques vont dans le même sens : « n'avoir rien vérifié et y avoir inclus n'importe quoi. » Cela paraît être aussi le jugement des auteurs de *K.- al-waṭā'iq*. Ibn al-'Attār (m. 399/1009) ne la cite que très sporadiquement, Ibn Muġīt (459/1067) lui préfère de beaucoup la *Mudawwana*, al-Buntī (m. 462/1070) et al-Ġazīrī (58571189) n'en font point cas...

Mais on ne saurait ignorer qu'Ibn Ḥazm affirmait qu'elle « était très appréciée en Ifriqiya où elle connut un rapide diffusion ». Le grand juriste que fut Abū I-Walid b. Rušd (m. 520/1126), considérant injuste qu'on la rangeât loin derrière la *Mudawwana*, travailla douze années à la rédaction d'un énorme commentaire (20 vol.) : *Al-bayān wa l-taḥṣīl wa l-śarḥ wa l-tawīgh fi masā'il al-Mustahrağa. Bayān*, qui déplaça et étouffa toute transmission postérieure de l'ouvrage commenté. Pourquoi une telle somme de travail alors qu'il n'en consacra même pas la moitié à la *Mudawwana* ?

La *Mustahrağa/Utbiyya*, compilation de consultations / *saṭā'* et déclarations / *qawl* de juristes musulmans (Mālik, Ibn al-Qāsim, Saḥnūn, Ibn Wahb, Ašhab, 'Isā b. Dīnār, Yahyā b. Yahyā, etc.), ignore pratiquement *Qur'an* et traditions prophétiques. Elle ne saurait donc être classée comme recueillie par un membre du *ahl al-ḥadīṭ*. Le poids relatif des questions posées par des gens d'al-Andalus devrait permettre de l'utiliser comme un reflet des problèmes et des inquiétudes de cette région (1). On serait donc en droit d'attendre une étude couvrant l'éventail du « proceso de formación de la sociedad islámica andalusí »...

Le sous-titre, La 'Utbiyya, pourrait induire à penser qu'on commençait par une édition du texte arabe afin que le lecteur puisse juger sur pièces. Las, tout se borne à la liste des *rusūm* (139-63), des *kutub* (164-98), tirée du *Bayān* d'Ibn Rušd ; une preuve discutable puisqu'il y a de sérieuses divergences avec ses *Fatāwā* transmises par Ibn al-Wazzān.

(1) Il semble que l'idée originale doive beaucoup aux publications de M. Muranyi (1984 et 1997) et M. Ḥaġgi (1992).

A.F.F., suivant les conclusions de J. Schacht (2), affirme « avoir tracé le panorama général de la période formative du droit islamique dans al-Andalus, qui commence fin II^e/VII^e siècle et se développe essentiellement durant le III^e/IX^e siècle. Ce n'est que fin du III^e siècle et commencement du IV^e/X^e siècle que l'on peut affirmer que l'école mālikite s'était consolidée dans al-Andalus ». Processus légèrement plus tardif en terme d'école, mais sans que cela implique un triomphe absolu du mālikisme, puisque Ibn al-‘Attār (m. 399/1009) n'hésitait pas à envisager « la possibilité que la magistrature ne vienne à retomber sur quelqu'un qui considère [le patronat de conversion comme équivalent à celui de manumission] et rende jugement en ce sens ».

Étant donné que près de la moitié des *Cuestiones legales* tourne autour de la formation du droit mālikite dans al-Andalus et des facteurs différentiels des musulmans, on se serait attendu à une attention plus poussée du passage à l'islam. Il paraît évident que, dans un contexte de « formation de la société islamique », l'accroissement du nombre de fidèles se fait surtout par conversions. Celles-ci épousant un moule juridique précis, il était essentiel de définir sa formulation, ses modalités temporelles et théologiques. On se serait alors aperçu qu'Ibn al-Qāsim était bien moins exigeant que le cordouan Ibn al-‘Attār, qui détaillait (3) les clauses et conditions de validité de la conversion d'un/e chrétien/e, juif/e, *mağūs*/e. Une question légale qui permet de suivre l'évolution et la chronologie de la constitution de la société islamique d'al-Andalus. Fait qui rend surprenant qu'A.F. F. n'ait pas songé à tirer parti des formulaires notariaux (Ibn al-‘Attār, Ibn Muğīt, al-Buntī, al-Matiṭī, Ibn al-Haġġ al-Ğarnatī, al-Ğazīrī, Ibn Salmūn, Abū Iṣhāq al-Ğarnatī).

Des traductions erronées (418) « ... si ellos no encuentran a nadie que por esa cantidad haga la peregrinación por ese hombre desde su país, pueden enviar con ese dinero a alguien que esté dispuesto a hacerlo desde otros lugares, como Ifriqiya o Misr. Si no lo encuentran, mientras tanto se hará cargo de ello [su asunto] la ciudad (al-madīna) o su imam, hasta que agoten lo que él dejó como legado. » Avec en note : la ville serait la citadelle ou le *ṣāḥib al-madīna*. Au lieu de « Qayrawān, Misr, Médine ou La Mekke suivant la quantité du legs », comme l'indique Ibn al-‘Attār (p. 480 / trad. p. 723) qui cite l'opinion d'Ibn Ḥabib. Les mentions de *dirham andalusī* de la p. 426 auraient gagné en clarté si l'on avait consulté divers articles d'A. Canto et de T. Ibrāhīm (ainsi que Chalmeta, « Monnaie de compte... »).

La rédaction manque de clarté au point de rendre ambigus (ou incompréhensibles) de nombreux passages (p. 72, 134, 136, 204, 248, 347, 382, 392); la p. 433 semble écarter les chrétiens de la catégorie de *dimmī*... L'exclusion des *mağūs* d'al-Andalus pour cause de zoroastrisme, p. 414, oublie les retentissantes attaques des Vikings à Séville en 844 et à Algeciras, Orihuela en 858, et ignore le fait qu'al-Rāzī désigne de ce nom les populations locales de Huesca et Vasconie, touchées par les campagnes émirales de 793, 795, 817 (mort de ṣaltān, paladin

des *mağūs*), 825 (campagne de « La victoire » remportée aux pied du Ǧabal al-mağūs en Alava). Événements tous contemporains d'al-‘Utbi !

Le culte du *magister dixit*, qui continue à sévir au CSIC, pousse à citer comme « fuentes » des études modernes (qu'on retrouve ensuite correctement rangées dans la bibliographie). Inclure la *Muwatta'* parmi les œuvres de *ḥadīt* risque de faire sursauter plus d'un. Il n'est pas sûr que le lecteur apprécie les références internes genre « voir 1.3 » (sans préciser lequel des six chapitres), au lieu de *supra*, p. 247. Les auteurs musulmans ne connaissaient ni ne mettaient d'index... et tout médiéviste a maintes fois pâti de la nécessité de lire un ouvrage en entier pour retrouver une donnée. La diffusion de cet outil semble bien lente puisque, en 2003, une publication « scientifique » dédaigne son usage...

Qui trop embrasse mal étreint ; et un titre tel que *Cuestiones legales del Islam temprano : la 'Utbiyya y el proceso de formación de la sociedad islámica andalusí* promettait beaucoup. Réalisée avec trop de hâte, il n'en est que plus dommage que son utilité se voie déparée par les défauts signalés, aggravée par le manque d'index.

Pedro Chalmeta
Universidad Complutense, Madrid

(2) Après une discussion sur la « formation du droit islamique », avec le résumé – trop long (plus de 25 p.) – des théories de Goldziher, Schacht, Calder, Hallaq, etc., et des démêlés des introducteurs du *ḥadīt*, dans al-Andalus, avec les *fuqahā'* locaux.

(3) *Kitāb al-watā'iq*, p. 405-418.